

LA GENÈSE, XVIII, 9-15 : SARAH

⁹ *Alors les trois hommes dirent à Abraham : « Où est Sara, ta femme ? » Il répondit : « Elle est là, dans la tente. »*

¹⁰ *Et il dit : « Je reviendrai chez toi à cette époque même, et voici, Sara, ta femme, aura un fils. » Sara entendait ces paroles à l'entrée de la tente, derrière lui.*

¹¹ *Or Abraham et Sara étaient vieux, avancés en jours ;*

¹² *Sara était hors d'âge. Sara rit en elle-même, en se disant : « Vieille comme je suis, connaîtrais-je encore le plaisir ? Et mon seigneur aussi est vieux. »*

¹³ *Yahweh dit à Abraham : « Pourquoi Sara a-t-elle ri en disant : Est-ce que vraiment j'aurais un enfant, vieille comme je suis ?*

¹⁴ *Y a-t-il rien qui soit étonnant de la part de Yahweh ? Au temps fixé, je reviendrai vers toi, à cette même saison, et Sara aura un fils. »*

¹⁵ *Sara nia, en disant : « Je n'ai pas ri » ; car elle eut peur. Mais il lui dit : « Non, tu as ri. »*

1^{er} extrait. – Jeanne-Marie GUYON, *La Sainte Bible avec des explications et réflexions qui regardent la vie intérieure*, 1717.

v. 9. *Après qu'ils eurent mangé, ils lui dirent : Où est Sara votre femme ?*

10. *Dans un an elle aura un fils : ce que Sara, ayant entendu, elle en rit derrière la porte de la tente :*

12. *Disant en elle-même : Après que je suis devenue vieille et que mon Seigneur est vieux aussi, aurais-je encore ce plaisir ?*

Ceux qui ne sont pas raffermis en Dieu *hésitent*, retournant de temps en temps à leurs doutes et à leurs défiances, causées par les réflexions sur leur incapacité et sur leurs faiblesses. Quant à ceux qui sont bien établis en Dieu, ils ne peuvent plus ni hésiter ni douter. Mais oh ! qu'ils sont rares sur la terre ! Où en trouverons-nous ?

Ce que dit Sara, *Étant vieille, m'adonnerai-je à la volupté ?* voulant dire qu'elle ne pensait plus à user du mariage, marque qu'elle regardait encore cela en manière humaine, et non en Dieu.

v. 13. *Mais le Seigneur dit à Abraham : Pourquoi Sara a-t-elle ri ; disant : Comment pourrais-je avoir un enfant étant si vieille ?*

14. *Y a-t-il rien de difficile à Dieu ?*

Abraham, affermi dans l'état d'abandon et de foi, est le père de tous ceux qui y sont entrés après lui. Il ne doute plus : c'est pourquoi il n'a point de part à la faute de Sara ; il croit devoir espérer contre tout sujet d'espérance. C'est le juste éloge que lui donne Saint Paul. Le Seigneur se plaint à lui de l'hésitation de sa femme, le faisant souvenir que rien n'est impossible à Dieu. C'est de cette manière qu'il se plaît d'exercer la foi et l'abandon, n'accordant les choses que lorsqu'elles sont les plus désespérées. Mais les créatures qui ne sont pas encore entièrement tirées hors d'elles-mêmes, doutent comme Sara, à cause qu'elles regardent les choses du côté de la raison ; au lieu que les âmes de pure foi ne les regardent plus que du côté de Dieu, à qui rien n'est difficile.

v. 15. *Sara le nia, et dit : Je n'ai point ri ; parce qu'elle était épouvantée. Cela n'est pas ainsi, dit le Seigneur ; car vous avez ri.*

Cette créature, subsistant encore en elle-même, étant reprise de son doute, veut se justifier ; et, tâchant de le faire, elle tombe inconsidérément dans le mensonge. Sara fait deux fautes : l'une, de mentir, et l'autre, que pour s'excuser, elle accuse Dieu : car s'il *n'est pas vrai qu'elle ait ri*, elle rejette le mensonge sur le Seigneur même qui l'en reprend. Il en est de même de ces personnes qui s'excusent sans fin : ils entassent fautes sur fautes dans leurs répliques et hésitations ; et puis, ils rejettent la faute sur Dieu même, l'accusant de cruauté, ou se plaignant qu'il les abandonne et ne fait rien pour eux. Mais l'âme de foi demeure ferme et constante dans toutes ses providences ; et par cette fidélité elle attire les complaisances de Dieu sur elle avec ses plus grandes grâces, ainsi que S. Paul dit que ç'a été par la foi qu'Abraham a été béni (Rom. IV, 16).

2^e extrait. – Charles-Hector de SAINT-GEORGES DE MARSAY, *Vies des saints Patriarches ou des XXIV Anciens*, 1740.

v. 10. *Et un d'entre eux dit : Je ne manquerai pas de retourner vers toi dans un an, en ce même temps où nous sommes et, voici, Sara aura un fils.*

Dans ce repas mystérieux, Abraham reçoit l'accomplissement de la promesse qui lui avait été faite d'Isaac, qui est conçu et annoncé encore une fois par le Verbe même, qui est la parole de Dieu.

Et Sara l'écoutait à la porte de la tente, laquelle était derrière lui.

v. 12. *Et Sara rit en soi-même, disant : Étant vieille, aurai-je cette satisfaction ? Mon Seigneur étant fort âgé.*

Les forces naturelles et actives de l'âme et sa capacité à goûter davantage les plaisirs des sens, et toute la vie par laquelle ces plaisirs et la capacité qui en résulte pour produire des fruits sensitifs étant ôtés à l'âme, et par lesquels toutes les productions, même les meilleures dans les bonnes choses, sont faites : tout cela étant ôté à l'âme dans sa capacité propre, dans ses sens et ses jouissances, elle se trouve si sèche, si amortie et si séparée de la volonté supérieure, qui lui semble aussi usée et incapable d'aucune production, qu'il semble risible à l'âme de recevoir cette promesse et cette assurance qu'Isaac naîtra d'elle ; et quoiqu'à diverses fois elle eut déjà reçu cette promesse du verbe Éternel, cependant elle se trouve à présent dans une si grande faiblesse et anéantissement, une si grande mort à tout désir même d'être encore fertile, qu'il lui paraît risible lorsqu'il est temps à présent que Dieu accomplisse cette promesse et qu'il veuille l'exécuter. C'est donc un petit manque de foi de Sara, et de la raison et partie basse de l'âme, qui est si fort accoutumée à juger des choses selon le sentiment qu'elle en a, et à mesurer la force de Dieu et ce qu'il peut et veut faire, selon l'état où elle se sent être. Lorsque l'âme se sent faible, morte, languissante, n'ayant aucune inclination ni volonté d'être fertile, elle ne peut croire que Dieu voulusse ou pût opérer aucun bien par son moyen ; parce qu'elle ne sent que sa faiblesse, misère, et incapacité naturelle, et cela d'une manière très vive ; encore moins peut-elle croire que la vie divine se verse en elle d'une manière si abondante, oui, le Verbe même, que cette pauvre âme produise à Jésus Christ des Enfants spirituels, comme autant d'Isaacs : cependant c'est cette misère, cette incapacité, cet anéantissement, mort à toute vie propre, et même à tout désir et volonté pour cela, qui est l'état dans lequel il faut que Dieu nous mette avant qu'il puisse ainsi nous rendre fertiles selon l'esprit, et avant cela nous n'y sommes pas propres. Car c'est Dieu seul qui doit faire cette œuvre en nous, sans nous, sinon que nous y consentons.

3^e extrait. – Charles-Hector de SAINT-GEORGES DE MARSAY, *Explication mystique et littérale de l'Épître aux Hébreux*, 1740.

C'est aussi par la foi que Sara, étant stérile, reçut la vertu de concevoir un fruit dans son sein, hors d'âge, parce qu'elle crût fidèle et véritable celui qui le lui avait promis. (Hébr. XI, 11.)

Dieu a pour maxime dans toutes les choses qu'il fait dans l'économie de la grâce, de faire paraître ce qu'il veut faire comme étant tout à fait impossible selon toute apparence humaine et tout jugement que la raison en peut porter ; c'est parce que Dieu agit en Dieu, et veut manifester sa toute puissance et son indépendance dans ses ouvrages ; il se plaît à mettre devant nos yeux l'impossibilité des choses qu'il veut faire, et d'en faire perdre toute espérance, faisant paraître tout le contraire comme étant inévitable, et comme devant arriver infailliblement : c'est ainsi que se font toutes les œuvres de Dieu qu'il opère envers nous, et pour l'accomplissement desquelles il demande de notre côté que nous consentions ou acquiescions qu'il les fasse, croyant qu'il le peut faire à cause qu'il le promet, malgré l'impossibilité que nous en avons devant nos yeux. Ceci en est un exemple insigne : il promet à Abraham et à Sara qu'ils auront un fils, et cependant il les laisse tellement vieillir l'un et l'autre que Sara est hors d'âge de concevoir : avant qu'il accomplisse sa promesse, il rend la chose impossible selon la nature, et veut que cette nature soit usée et hors d'état de produire ce qu'il promet, avant de le faire. Sara ne fait que croire, et même à grand-peine, ce que l'ange lui en dit l'année avant qu'elle conçût ; elle le croit néanmoins, ne doutant pas de la toute-puissance de Dieu. Voilà comment Dieu se plaît de réduire à la dernière faiblesse les âmes dans lesquelles il veut se glorifier, par l'accomplissement de l'œuvre de la régénération ; il leur fait user toutes les forces naturelles de leurs âmes pour contribuer à la formation de la nouvelle Créature, et lorsqu'elles en sont au non plus, à bout de toute force et dans la perte de

toute espérance que jamais cette œuvre se fasse dans leurs âmes, ce qui avait toujours fait le but de tous leurs désirs : alors, dis-je, Dieu se plaît à l'impourvu de manifester cette nouvelle créature, ce cher fils de la foi et de la promesse.

Ainsi en est-il aussi de la fécondité spirituelle de l'âme régénérée elle-même. Ce n'est qu'après que Dieu lui a fait perdre tout espoir d'être jamais féconde qu'il la rend fertile dans son union. C'est après l'avoir laissé vieillir dans la stérilité et l'impuissance à tout bien qu'il la fait être une mère seconde, et que l'on croie sûrement que cela n'arrive pas auparavant. Ceux qui se croient être de ce nombre, et n'ont pas passé par de longues et dures épreuves qui ont semblé ne devoir point prendre fin, se trompent beaucoup, et le verront tôt ou tard. Si elles savaient les souffrances qui accompagnent cette fécondité spirituelle, assurément elles n'auraient pas envie de se presser à être des mères spirituelles. [...] En vérité, il n'y a que ceux que Dieu honore de cette grâce crucifiante qui sachent combien cher elle coûte et ce qu'il y a à souffrir dans cet emploi : mais n'importe, la volonté de Dieu suffit pour que l'âme à laquelle Dieu donne de porter ces états ne veuille pas s'en dispenser. [...] Mais pourvu que Dieu soit glorifié et que son règne s'établisse dans les âmes qu'il s'est choisies et dont il charge les Pères et Mères spirituels, qu'importe à quel prix et quoi qu'il leur en coûte, Dieu les soutient et ne leur laisse pas manquer la grâce nécessaire pour porter ces pesantes et pénibles croix dont il les charge lui-même, malgré toutes les répugnances de la nature, qui sert comme la bête au Sacrifice, qui est mortifiée et comme égorgée mille et mille fois. C'est dans cet emploi que l'on expérimente ce que Saint Paul disait de lui dans le même cas : *Nous sommes mis à mort tous les jours, et sommes comme des brebis à la boucherie.* Il l'expérimentait extérieurement et encore davantage par les souffrances ici mentionnées.

4^e extrait. – Jacob BÖHME, *Mysterium Magnum*, 1623.

30. Sarah pensait qu'elle devrait seulement accoucher d'un fils dans la concupiscence d'Abraham et la concupiscence charnelle d'une union sexuelle humaine ; c'est pourquoi elle dit : « Ne dois-je pratiquer la volupté qu'en ce jour où mon Maître et moi sommes déjà vieux ? » L'esprit mondain et bestial riait de sa jeunesse parce qu'il était désormais affaibli et qu'il lui faudrait d'abord connaître à nouveau l'impudicité, et il pensait : « Ce serait un jeu si tu le pouvais. » C'est comme si on disait à un vieil homme qu'il doit désormais rajeunir et concevoir à nouveau les mêmes désirs et concupiscences que lorsqu'il était jeune. La nature en riait et penserait que même si c'était vrai, il y aurait lieu à moitié d'en douter, à moitié de l'espérer. C'est ce qui advint également à Sarah ; car l'esprit du monde ne comprend pas le Mystère de Dieu ; il n'est aux yeux de Dieu qu'une Bête. Et comme l'esprit du monde entendait dire alors que les choses devaient se passer ainsi, il pensa : « C'est toi qui en seras l'ouvrier ; certes, si tu le pouvais, tu le ferais bien volontiers », et il riait de lui-même de devoir redevenir jeune.

31. La connaissance que l'homme naturel a de Dieu ne dépasse pas celle qu'en a l'animal. Quand celui-ci voit du foin, il pense qu'il est là pour manger, mais quand il ne l'aperçoit point, il l'espère par habitude. Mais Sarah avait espéré jusqu'à l'âge de quatre-vingt-dix ans et il lui semblait étrange que Dieu voulût accomplir en elle quelque chose de contraire au cours et aux habitudes de la nature, et elle se représentait cela comme devant se produire suivant la volupté humaine.

32. Mais le Seigneur dit : « Pourquoi Sarah en rit-elle ? » Et elle eut peur et dit : « Je n'ai pas ri. » Mais le Seigneur dit : « Je te demande pardon, tu as ri ; y aurait-il donc quelque chose d'impossible au Seigneur ? » Nous avons ici le symbole d'Ève lorsqu'elle tourna son bel esprit dans une concupiscence personnelle vers l'arbre interdit et que Dieu lui demanda ensuite pourquoi elle avait fait cela. Elle aussi démentit sa propre concupiscence et mit tout sur le compte du serpent.

33. [...] Sarah dut alors dire un mensonge selon lequel elle n'avait pas ri, parce qu'Ève avait elle-même menti. Dieu se représentait donc les mensonges d'Ève et la manière dont Il voulait lui infliger l'affront de l'éternelle vérité et la faire rétracter, ainsi que Sarah le fit lorsqu'il lui représenta ses mensonges et qu'elle dut en rougir.

34. Comprenez donc ici que Dieu a représenté tout le cours des événements par lesquels Il voulait réengendrer l'homme véritable qu'il avait créé ; qu'Il représenta comment les choses se passeraient et comment

Il brûlerait l'être du serpent dans le feu éternel, et comment Il exposerait à la moquerie sur la croix et tuerait les mensonges de la pauvre âme, car c'est le symbole de tout cela que nous avons ici.

5^e extrait. – Jean ARNDT, *Les quatre livres du vrai christianisme*, 1625.

V. Vous, ô hommes, marchez prudemment, et considérez bien qui vit en vous. Vous serez heureux si vous pouvez véritablement dire : *Le Christ est ma vie*, non seulement dans l'autre, mais même pendant la vie présente. Et certainement il est nécessaire que ce soit dès cette vie, afin que le Christ soit *votre vie, et la mort un gain*¹. Car, qu'y a-t-il de plus avantageux que, par ce moyen, mourir à l'avarice, à l'orgueil, à la convoitise, à la colère, et aux inimitiés, afin que le Christ tienne leur place en vous ? Plus nous mourons au monde, plus le Christ vit en nous. Faites donc que le Christ vive en vous dès maintenant, afin que réciproquement vous viviez en lui dans l'éternité.

VI. Au reste, puisque l'âme, étant distraite et occupée des différents plaisirs et convoitises de ce monde, ne peut avoir de vraie paix ni de tranquillité, il s'ensuit qu'il faut que vous y mouriez avant que de commencer à vivre de Christ. Ce que le Seigneur nous a enseigné en diverses figures de l'ancien testament. Sara, étant devenue par son âge incapable d'avoir des enfants et de ressentir les mouvements de la concupiscence *charnelle*, conçut pourtant et engendra *Isaac*, qui veut dire *Ris*. De même si vous n'arrachez de votre âme l'amour de ce monde, vous ne pourrez ni concevoir ni ressentir la joie de l'esprit.

VII. La promesse ne fut faite à *Abraham* à l'égard du Christ et l'alliance ne fut conclue avec lui dans la circoncision qu'après qu'il fut sorti de sa maison et de sa patrie, et qu'il eut abandonné son héritage. Ainsi tant que l'homme a l'âme attachée au monde, il ne peut en aucune manière goûter ni recevoir le Christ dans son cœur.

6^e extrait. – ORIGÈNE, *Exégèse spirituelle de la Genèse*, III^e siècle.

Que dit le Seigneur à Abraham ? « Où est Sara, ta femme ? » dit-il. Abraham répondit : « Là dans la tente. » Et le Seigneur dit : « Je reviendrai chez toi à cette époque même, et Sara ta femme aura un fils. » Mais Sara écoutait à l'entrée de la tente derrière Abraham. [...]

Ce n'est pas sans raison qu'il est écrit que « Sara se tenait derrière Abraham » : c'est pour montrer que si l'homme la précède dans sa marche vers le Seigneur, la femme doit suivre. Elle doit suivre, je dis bien, dans la mesure où elle voit que son mari se tient devant Dieu.

D'un point de vue différent, montons à un degré plus élevé d'interprétation et disons que l'homme représente notre sens raisonnable tandis que notre chair, qui lui est étroitement unie comme à un mari, est représentée par la femme. Que la chair, par conséquent, suive toujours le sens raisonnable et que le sens raisonnable ne se laisse jamais affaiblir au point de passer sous la domination de la chair et d'être ballotté à sa suite au milieu de la luxure et de la volupté.

Donc « Sara se tenait derrière Abraham ». Nous pouvons aussi trouver un sens mystique à ce passage, en songeant comment, dans l'Exode, « Dieu marchait devant sous la forme d'une colonne de feu, la nuit, et d'une colonne de nuée, le jour », et comment l'assemblée, le peuple du Seigneur suivait par derrière.

Tels sont les sens que je donne à : Sara suivait, ou plutôt se tenait derrière Abraham.

7^e extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *Les merveilles du ciel et de l'enfer et des terres planétaires et astrales*, 1786.

Abraham croyait parler à des hommes, favorisés du Seigneur, mais qu'il ne connaissait pas pour Anges, puisqu'il leur proposa de s'arrêter pour se reposer et réparer leurs forces prétendues épuisées par la fatigue du chemin et de la chaleur du jour, et leur servit en effet de la nourriture terrestre telle qu'il l'eût présentée à des hommes ordinaires. Le Ciel sembla tromper ses yeux pour éprouver sa foi ; mais son esprit devait-il tromper son cœur ? Il aurait vu dans ce moment Dieu dans l'Ange, et l'Ange dans l'homme, si, tout au Dieu qui le protégeait, il eût pu dépouiller l'homme en lui. La conduite de Sara prouve encore plus que celle

¹ « Car Christ est ma vie, et la mort m'est un gain. » (Philippiens I, 21.)

d'Abraham qu'elle prenait ces trois personnes pour des hommes, et pour des hommes tellement ordinaires, qu'au lieu de les en croire sur leur parole, elle en rit intérieurement, dans la persuasion qu'ils ne liraient pas dans le fond de son cœur.

235. Le Langage des Anges est aussi distinct, et leur voix aussi sonore que le sont la parole et la voix des hommes ; ils ont une bouche, une langue et des oreilles comme nous ; et ils sont environnés d'une Atmosphère où la voix et la parole articulée se répand ainsi que le son ; c'est une Atmosphère spirituelle, appropriée à la nature angélique ; mais celui du Ciel est trop pur pour les Esprits infernaux ; ils y perdent la respiration, ils y souffrent des angoisses, et sont contraints de se retirer. [...]

238. On peut juger de la beauté, de la douceur, de l'élégance et de l'harmonie de la langue des Anges par son principe et sa base, qui est l'amour ; et cet amour est l'amour pour Dieu et l'amour envers le prochain. Elle affecte non seulement l'oreille, elle pénètre l'âme de celui qui l'entend.

Un homme au cœur roide et nullement compatissant parlait avec un Ange, il en fut attendri jusqu'aux larmes. Il dit qu'il ne pouvait résister à la tendresse qui parlait ; lui qui ne se souvenait pas d'avoir pleuré ni de douleur ni de joie ni d'attendrissement.

239. L'amour s'unit à la sagesse dans le langage des Anges, parce qu'il procède de leur pensée, et que leur pensée est dirigée par la sagesse, et que l'affection ou l'amour en est le principe. Une seule parole d'Ange exprime plus de choses que mille sorties de la bouche des hommes² ; comme une de leurs idées en embrasse beaucoup plus, et même d'une nature au-dessus de l'intelligence humaine, et qu'aucun homme ne peut décrire. C'est pourquoi on dit que ce qu'on a vu et entendu dans le Ciel est ineffable.

Par une faveur particulière de Dieu, je me suis trouvé quelquefois dans l'état des Anges, lorsque je leur parlais ; alors je comprenais tout ce qu'ils me disaient ; mais revenu à mon premier état d'homme ordinaire, j'ai voulu me rappeler nos conversations, je n'ai pu y réussir ; parce qu'il avait été question de mille choses au-dessus de la portée des idées humaines. [...]

246. Quand un Ange parle à un homme, il s'exprime toujours avec lui ou dans sa langue maternelle, ou dans toute autre qu'il peut entendre, et non dans une langue inconnue ; parce que dans ces cas-là l'Ange se tourne vers l'homme et s'unit à lui. Il résulte de cette union que l'Ange et l'homme ont la même idée, la même pensée, et que la pensée étant cohérente à la mémoire, l'une et l'autre agissent et sur l'organe de la parole pour la faire articuler, et sur l'organe de l'ouïe pour la faire entendre, ce qui fait que la même langue devient commune à l'Ange et à l'homme qui se parlent.

En outre, quand un Ange ou un Esprit vient à un homme, se tourne vers lui, et s'y unit, il s'approprie tellement sa mémoire, qu'il ne pense pas que ce qu'il y trouve appartient à l'homme, mais bien à lui, et en use comme d'une chose à lui, de façon que la langue maternelle ou celles que l'homme a apprises, étant un meuble de sa mémoire, il n'est pas étonnant qu'elles deviennent communes à l'Ange et à lui. [...]

247. On peut juger de l'étroite union qui se fait entre l'Ange ou l'Esprit et l'homme, par l'union intime qui subsiste entre le spirituel et le naturel qui constituent l'homme ; car de cette union il ne résulte qu'un seul individu. Mais l'homme s'étant séparé du Ciel, Dieu a pourvu à ce qu'il y eût dans chaque homme des Anges et des Esprits qui le conduiraient sous ses ordres. Si l'homme ne s'était séparé, l'influence commune du Ciel aurait suffi pour le guider ; et l'union des Anges ou des Esprits avec lui n'aurait pas été nécessaire.

248. Quand un Ange parle à un homme, celui-ci entend le son des paroles de l'Ange, comme il l'entend lorsqu'il parle avec un homme comme lui ; mais tout autre homme qui se trouverait présent n'entendrait ni la voix ni les paroles ; parce que la voix de l'Ange ou de l'Esprit influe sur la pensée de celui à qui il parle, et agit sur l'organe de l'ouïe de l'homme intérieurement et non extérieurement, et produit cependant le même effet. Au lieu que la voix ordinaire des hommes frappe premièrement l'air de l'atmosphère qui les environne, et cet air extérieur communique à l'oreille extérieure le mouvement modifié qu'il a reçu. Ainsi l'homme entend la voix et les paroles de l'Ange dans soi-même, et la voix d'un autre homme hors de soi.

Lorsque je parlais avec des Anges, j'ai senti qu'ils influaient non seulement sur l'intérieur de mon organe

² En l'occurrence, la toute petite parole angélique *Tu as ri* signifie beaucoup plus de choses que ce que nos capacités humaines ne peuvent concevoir.

auditif, mais encore sur ma langue, où j'éprouvais une espèce de vibration légère et presque insensible.

249. Il est rare aujourd'hui que l'on converse avec les Esprits, et il est très-périlleux de le faire pour ceux qui n'ont pas une foi vive et qui ne se sont pas mis avec pleine confiance sous la main du Seigneur³. Les mauvais Esprits savent alors qu'ils sont dans un homme ; et comme ils sont ses plus grands ennemis, ils conspirent sa perte tant pour l'âme que pour le corps. C'est ce qui arrive plus ordinairement à ceux qui caressent les chimères de leur imagination échauffée par les vapeurs de la mélancolie, et fuient les délassements d'esprit et les divertissements innocents convenables à la nature humaine. Ceux qui mènent une vie solitaire et retirée entendent des Esprits qui leur parlent, mais sans danger. Dieu retire d'eux ces Esprits de temps à autre, afin que ces Esprits ne s'aperçoivent pas qu'ils sont logés chez un homme ; car la plupart ignorent qu'il y a un autre Monde que le leur et des hommes ailleurs que chez eux ; aussi n'est-il pas permis aux hommes auxquels ils parlent de leur répondre, car ils apprendraient par là qu'ils sont chez un homme mortel.

Ceux d'entre les hommes qui ont la Religion beaucoup à cœur, qui s'occupent habituellement de ses mystères et de ses objets, de manière qu'ils en ont l'esprit et l'imagination si frappée qu'ils les y contemplent, commencent alors à entendre des esprits parler en eux ; parce que dès qu'un homme devient contemplateur persévérant et obstiné de ces objets, sans en être diverti ou dissipé par ce qui se passe parmi les hommes, leur esprit et leur imagination s'échauffent, s'élèvent jusqu'au Monde des Esprits et les excitent ; mais ces personnes sont des Visionnaires et des Enthousiastes, qui écoutent toutes sortes d'Esprits bons ou mauvais, et croient entendre la voix du Saint Esprit⁴. De tels gens voient le faux comme le vrai, adoptent l'un comme l'autre, se les persuadent et cherchent à les persuader à ceux à qui ils en parlent. Dieu éloigne peu-à-peu les Esprits instigateurs du faux, parce qu'ils ont induit en erreur ceux sur lesquels ils influaient. Ces Esprits enthousiastes ne cherchent pas à nuire à l'homme, parce que l'homme les honore et leur rend une espèce de culte. On les distingue des autres Esprits à ce qu'ils se persuadent qu'ils sont le Saint Esprit même, et que tout ce qu'ils disent est divin. Ce sont des Esprits enthousiastes, qui ont leur demeure dans un désert à gauche dans le Monde des Esprits. J'ai parlé quelquefois avec eux, et j'ai découvert les méchancetés qu'ils soufflent et inspirent à ceux qui les écoutent.

250. Dieu n'accorde la grâce de converser avec les Anges du Ciel qu'à ceux d'entre les hommes qui ont la connaissance du vrai par le bon⁵, et qui reconnaissent et croient la Divinité du Seigneur dans son humanité ; parce que c'est le vrai sur lequel les Cieux sont fondés ; puisque c'est la Divinité du Seigneur qui fait le Ciel. Son humanité en est le modèle. D'où il résulte que la faveur de parler avec les Anges n'est accordée qu'à ceux dont l'homme intérieur est ouvert et pénétré du vrai divin qui donne la connaissance du Seigneur ; car c'est par elle qu'il influe sur l'homme, que le Ciel y influe par lui. L'homme a été créé pour cette connaissance ; son intérieur devient l'image du Ciel, et son extérieur est celle du Monde. Ainsi l'homme interne ne devrait s'ouvrir, se développer, se meubler et s'enrichir que par le vrai qui procède du Seigneur ; parce qu'il est la lumière et la vie du Ciel.

8^e extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes*, 1740-1756.

2196. Il est dit de la porte où était Sarah qu'elle *était derrière Abraham* ; être derrière signifie ne pas être conjoint ou tourner le dos ; ce qui est séparé de quelqu'un est représenté par une sorte de rejet comme derrière le dos. Cela est exprimé par ces mots : *la porte où était Sarah était derrière Abraham*. [...] Le Vrai rationnel

³ L'histoire du spiritisme l'atteste abondamment. Beaucoup d'imprudents se sont retrouvés aux prises avec les mauvais esprits qu'ils avaient involontairement attirés à eux dans leur état d'éloignement de Dieu.

⁴ C'est là exactement ce qui se produit dans les mouvements dits « charismatiques ». Ce n'est pas l'Esprit saint qui s'y manifeste, puisque celui-ci « souffle où il veut », ce qui signifie que l'homme n'a aucun pouvoir de l'invoquer. Le « pentecôtisme » n'est donc qu'un avatar à coloration chrétienne des invocations pratiquées dans le chamanisme, le vaudou, etc., où ne se manifestent que des esprits qui n'appartiennent pas à la sphère céleste, donc des esprits où se mélangent le bien et le mal en diverses proportions. Ce sont également à des esprits de ce genre que doivent être attribuées bon nombre de pseudo-révélation reçues par des pseudo-mystiques.

⁵ Ce qui était le cas d'Abraham et de Sarah, puisqu'ils ont bénéficié du rare privilège d'être visités par des anges.

humain ne saisit point les choses Divines, parce qu'elles sont au-dessus de la sphère de son entendement. En effet, ce Vrai communique avec les scientifiques qui sont dans l'homme naturel ; et autant il considère par eux les choses qui sont au-dessus de lui, autant il ne les reconnaît pas ; car ce Vrai est dans les apparences dont il ne peut se dépouiller, et les apparences sont des choses nées des sensuels qui induisent à croire que les choses Divines elles-mêmes sont telles que les apparences, lorsque cependant elles sont exemptes de toutes apparences. Quand ces choses Divines sont alléguées, ce vrai rationnel ne peut nullement les croire, parce qu'il ne peut pas les comprendre. Soient quelques exemples :

Il n'y a chez l'homme d'autre vie que celle qui lui vient du Seigneur ; d'après les apparences le Rationnel pense qu'alors il peut vivre comme par soi-même, tandis que cependant il ne commence à vivre véritablement que lorsqu'il perçoit qu'il vit par le Seigneur.

D'après les apparences, le Rationnel pense que le bien qu'il fait est fait par lui, tandis que cependant rien de bien ne vient de lui mais que tout bien vient du Seigneur.

D'après les apparences, le Rationnel pense qu'il mérite le salut quand il fait le bien, tandis que cependant l'homme ne peut rien mériter par lui-même, mais que tout mérite appartient au Seigneur.

D'après les apparences, l'Homme pense que lorsqu'il est détourné du mal et tenu dans le bien par le Seigneur, il n'y a chez lui que le bien, le juste, et même le saint, tandis que cependant il n'y a dans l'homme que le mal, l'injuste et le profane.

D'après les apparences, l'Homme pense, quand il fait le bien par la charité, qu'il le fait par le volontaire, qui est en lui, lorsque cependant c'est non par le volontaire, mais par l'intellectuel dans lequel a été implantée la charité.

D'après les apparences, l'Homme pense qu'il ne peut exister de gloire sans la gloire du monde, lorsque cependant il n'y a pas dans la gloire du ciel la plus petite chose de la gloire du monde.

D'après les apparences, l'Homme pense que personne ne peut aimer le prochain plus que soi-même, mais que tout amour commence par soi, lorsque cependant il n'y a rien de l'amour de soi dans l'amour céleste.

D'après les apparences, l'Homme pense qu'il ne peut exister aucune lumière que celle qui provient de la lumière du monde, lorsque cependant il n'y a pas dans les cieux la plus petite parcelle de la lumière du monde, et néanmoins la lumière y est si grande qu'elle surpasse mille fois la lumière du midi de notre monde.

D'après les apparences, l'Homme pense que le Seigneur ne peut resplendir comme soleil devant tout le ciel, lorsque cependant toute lumière du ciel procède de Lui.

D'après les apparences, l'Homme ne peut comprendre qu'il y ait des progressions dans l'autre vie, lorsque cependant les esprits et les anges se voient marcher, par exemple, dans leurs appartements, sous leurs portiques, dans leurs jardins, absolument comme les hommes sur les terres ; l'homme peut encore moins le comprendre quand on lui dit que ces progressions sont des changements d'état qui se manifestent ainsi.

D'après les apparences, l'Homme ne peut pas non plus comprendre que les esprits et les anges, étant invisibles aux yeux, puissent être vus, ni qu'ils puissent converser avec l'homme, lorsque cependant ils se présentent devant la vue interne ou de l'esprit plus manifestement que l'homme ne se présente à l'homme sur terre, et leurs discours sont de même entendus plus clairement.

Il y a en outre des milliers de vérités semblables que le Rationnel de l'homme ne peut nullement croire d'après sa lumière née de ses sensuels et obscurcie par eux. [...]

Parce que tel est le Rationnel humain, il est dit ici de ce rationnel qu'il a été séparé. [...] Ce qui est signifié en ce que Sarah, représentant ici ce vrai rationnel, *se tenait à la porte de la tente, et que cette porte était derrière Abraham.*